

» enfants d'Israël, en Égypte, dans la plaine de Zoân. » Cette coïncidence singulière n'est pas fortuite, car la connaissance des Hébreux en tout ce qui regardait Tanis, est prouvée par la notice d'un annaliste, rapportée également dans la Sainte Écriture, que la ville d'Hébron a été bâtie sept ans avant la fondation de Zoân<sup>1</sup>. »

« Cette ville de Tanis... était, à l'époque pharaonique, d'une haute importance, pour la partie orientale du Delta. La grande route qui conduisait de l'Égypte en Palestine commençait par elle et les armées des pharaons furent concentrées en elle pour diriger leurs marches vers l'Orient<sup>2</sup>. »

Ainsi, c'est une vérité démontrée, et aujourd'hui, du reste, généralement reconnue, comme nous l'avons déjà dit plus haut<sup>3</sup>, que le pharaon habitait Tanis quand les dix plaies affligèrent l'Égypte<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Brugsch, *L'Exode et les monuments égyptiens*, 1875, p. 20-21.

<sup>2</sup> H. Brugsch, *La sortie des Hébreux d'Égypte, Conférence*, Alexandrie, 1874, p. 19-20. Cette conférence a été faite et publiée en français.

<sup>3</sup> Voir plus haut la p. 293, où se trouve la description de la ville de Tanis.

<sup>4</sup> Le P. Sicard avait compris combien le texte du Ps. LXXVII était contraire à son explication : « Il n'est point de système, dit-il, *Lettre*, p. 242, qui n'ait ses difficultés... David dit jusqu'à deux fois dans le Ps. LXXVII, que la plaine de Tanis fut le théâtre des merveilles opérées en Égypte par la main de Moïse. Il ne parle que de Tanis, il ne dit pas un mot de Memphis : donc c'est de la plaine de Tanis que les Israélites sont partis pour se rendre à la mer Rouge. » Nous devons mentionner la solution imaginée par le savant religieux pour essayer de maintenir son opinion, malgré le langage si formel de l'auteur du Ps. LXXVII (qui, pour le noter en passant, n'est pas David mais Asaph). « Je réponds, continue-t-il, que pour peu qu'on ait lu les Psaumes, on a dû y remarquer que toutes les fois que le Prophète-Roi fait le détail des faveurs dont Dieu avait comblé les enfants d'Israël, par exemple, au Ps. CIV<sup>e</sup> et au Ps. CV<sup>e</sup>, il dit la même chose, et dans les mêmes termes, de la terre de Cham, qu'il a dite de Tanis. Dans le langage de David, Tanis, Cham et Égypte étaient comme autant de termes synonymes, qu'il employait indifféremment. Que s'il fait une mention plus particulière de Tanis, c'est parce que cette ville

La ville où Moïse opéra ses prodiges n'était donc pas à l'ouest de la pointe septentrionale de la mer Rouge, comme Memphis, mais au nord-ouest, dans le voisinage immédiat de la terre de Gessen. C'est là un fait que nous devons considérer désormais comme acquis pour toutes nos recherches ultérieures.

Le P. Sicard, qui s'est trompé en faisant de Memphis la résidence du pharaon au temps de l'Exode, s'est trompé non moins gravement en confondant Bessatin avec Ramessès. Cette seconde erreur serait, de sa part, inexplicable, si elle

était plus connue des Hébreux que toutes les autres villes considérables de la Basse Égypte, n'étant pas fort éloignée de la Palestine : c'est parce que ces vastes plaines, qui s'étendaient depuis Tanis jusqu'à Héliopolis, dans la terre de Gessen, aujourd'hui la province de Charquié, se nommaient la campagne de Tanis. Or les Israélites, quoique répandus en différentes provinces de l'Égypte, avaient surtout et de tout temps occupé la terre de Gessen. Faut-il donc s'étonner si Dieu, par une protection spéciale, voulant conserver son peuple, lors même qu'il désolait l'Égypte par tant de fléaux différents, en préserva la campagne de Gessen et ces vastes plaines de Tanis, et si David, ayant à mettre devant les yeux des Israélites ces miracles opérés en leur faveur, leur parle de la campagne de Tanis? — A cette réponse, il y a deux choses à répliquer : 1<sup>o</sup> Les mots : *in campo Taneos*, ne peuvent s'entendre dans un sens universel, mais doivent être pris dans leur sens restreint, à moins de violer toutes les lois du langage. Il est sans doute permis de dire que ce qui s'est passé à Paris s'est passé en France ou que les événements qui se sont accomplis à Tanis ont eu l'Égypte pour théâtre, mais quel est l'écrivain qui s'aviserait de dire : les environs de Lyon, pour les environs de Paris, parce qu'il écrirait en Italie, et comment, en Palestine, les environs de Tanis pourraient-ils signifier, les environs de Memphis? 2<sup>o</sup> Cela est si vrai, qu'à la fin de sa réponse, le P. Sicard n'applique plus les mots *in campo Taneos* à toute l'Égypte, mais les entend comme signifiant une partie de la terre de Gessen, partie préservée, par conséquent, des dix plaies comme le Gessen où séjournaient les Hébreux. Il a raison de ne voir dans Tanis que cette ville et ses alentours, mais il contredit le texte sacré, en l'exemptant des fléaux mentionnés par l'Exode, puisque le Psalmiste dit le contraire, Ps. LXXXII, 43-51. Son système est donc insoutenable et en opposition avec l'Écriture. Cf. aussi *Lettre*, p. 213-214.

n'était une conséquence de la première. Supposant avec raison que les Hébreux étaient rassemblés non loin du lieu où habitait Ménéptah, il dut admettre que Ramessès, où ils étaient réunis<sup>1</sup>, était dans le voisinage de Memphis. Il ne prit pas garde que le texte sacré place Ramessès dans la terre de Gessen, puisqu'il appelle cette terre la terre de Ramessès<sup>2</sup>. Or cette région n'était pas située sur le Nil, comme Bessatin, mais loin de ce fleuve, plus au nord de l'Égypte, en pléines terres, comme il le reconnaît lui-même, dans la carte qui accompagne sa lettre<sup>3</sup>. Son identification est donc complètement fautive et cette erreur est si grave qu'elle suffit à elle seule pour renverser son système, alors même qu'il ne serait pas prouvé que le Pharaon résidait à Tanis, parce que, pour tracer la route suivie par les Hébreux, il importe beaucoup plus encore de connaître le lieu d'où ils partent que celui où demeurait alors Ménéptah.

L'explication du savant missionnaire d'Égypte n'est donc pas soutenable. Cependant, on ne fait que lui rendre la justice qui lui est due, lorsqu'on reconnaît que son travail n'a point été infructueux. Non seulement il a attiré l'attention sur le problème géographique de l'exode, mais il a posé les véritables principes de solution : en indiquant à ses successeurs la voie qu'ils devaient suivre dans leurs recherches, le P. Sicard leur a fourni les moyens de le corriger et de le rectifier lui-même. Les deux seuls fondements sur lesquels il faut bâtir un système, dit-il, c'est le texte sacré et la situation des lieux<sup>4</sup>. Telles sont en effet les deux règles dont

<sup>1</sup> Exod., XII, 37.

<sup>2</sup> Gen., XLVII, 11.

<sup>3</sup> Le P. Sicard reconnaît aussi la véritable situation de Gessen dans le passage de lui que nous avons rapporté plus haut, p. 361, note.

<sup>4</sup> « Mon système..., tout fondé qu'il est sur le texte sacré et sur la situation des lieux, qui sont sans contredit les deux seuls fondements sur lesquels il faut bâtir un système. » *Lettre*, p. 242.

il faut constamment se servir pour retrouver la route des Hébreux et dont nous allons tâcher de faire usage.

L'Écriture nous a déjà appris que Tanis était la résidence de Ménéptah et que Ramsès était dans la terre de Gessen. Il nous faut établir maintenant que Ramsès et Tanis sont deux villes différentes, contrairement à ce qu'a soutenu H. Brugsch. Le P. Sicard est tombé dans l'erreur en voulant faire partir les Hébreux des environs de Memphis, le savant allemand tombe dans l'erreur, à son tour, en voulant les faire partir de Tanis.

Henri Brugsch, qui a consacré une partie de sa vie à étudier la géographie antique de l'Égypte et publié sur ce sujet des travaux remarquables, a émis une opinion nouvelle sur le point de départ de l'exode, ainsi que sur la route suivie par les Hébreux pour sortir de l'Égypte. Il l'a soutenue pour la première fois, en 1874, d'abord dans une conférence faite à Alexandrie, en faveur des écoles du Caire, puis, le 12 septembre de la même année, au congrès des orientalistes à Londres<sup>1</sup>. Sur ce dernier théâtre, elle se produisit avec éclat et suscita quelque émoi dans le monde savant. On l'a souvent discutée depuis, et de la sorte elle est devenue célèbre<sup>2</sup>. C'est celle qui s'écarte le plus de la vérité : fautive

<sup>1</sup> H. Brugsch, *La Sortie des Hébreux d'Égypte, Conférence, Alexandrie, 1874*; *Report of the proceedings of the second international Congress of the Orientalists held in London 1874*, Londres, 1874, p. 28; *L'Exode et les monuments égyptiens, discours prononcé à l'occasion du Congrès international d'orientalistes à Londres*, par Henri Brugsch-Bey, délégué de son Altesse Ismail, le khédive d'Égypte, Leipzig, 1875. — Nous prévenons le lecteur que *La Sortie des Hébreux d'Égypte*, ainsi que *L'Exode et les monuments égyptiens*, ont été composés en français par l'auteur lui-même, ce qui explique la forme exotique de quelques-uns des passages de ces écrits que nous citerons plus loin.

<sup>2</sup> H. Brugsch dit, dans quelques lignes qui précèdent *L'Exode et les*

dans le point de départ qu'elle assigne aux Hébreux, Tanis, elle l'est aussi dans le point où elle les conduit, la Méditerranée; et c'est plus encore sous ce dernier rapport que sous le premier que l'erreur est grave et répréhensible. Nous réfuterons dans le chapitre suivant le système de M. Brugsch sur l'itinéraire des Hébreux; nous devons prouver dans celui-ci qu'il se trompe quand il soutient que Ramsès est la même ville que Tanis. Voici en quels termes il expose ses idées. Il commence par fixer la situation de la terre de Gessen.

« Tous les savants, dit-il, sont d'accord que cette contrée était située du côté oriental de la Basse Égypte, à l'est de l'ancienne branche pélusiaque, qui a disparu de la carte de l'Égypte moderne, mais dont la direction est clairement indiquée par l'emplacement des ruines de plusieurs grandes villes situées anciennement sur ses bords. En commençant par le midi de la contrée en question, la ville de Anu, la même que la Sainte Écriture désigne par le nom de On, nous fait reconnaître la position du nome héliopolite des auteurs classiques. Ensuite les buttes de Tell-Bast, près de la ville moderne de Zagazig, nous permettent de fixer l'ancien site de la ville de Pi-Bast, nom que la Sainte Écriture a rendu par la transcription très exacte de Pibeseth, tandis que les Grecs l'ont appelée Bubastos. C'est le chef-lieu de l'ancien nome Bubastite.

» En poursuivant notre chemin vers le nord, les vastes buttes près d'une ville moderne appelée Qous par les Coptes et Faqous par les Arabes, font cesser tous les doutes sur

*monuments*, p. 1, que son discours fut bien accueilli : « Les vives marques de satisfaction dont les auditeurs ont bien voulu l'honorer, marques de satisfaction dont les journaux les plus estimés se sont fait l'écho... » Cette approbation, si elle exista avant qu'on eût réfléchi sur les nouvelles idées de l'égyptologue allemand, fut l'effet d'une surprise; elle n'a pas duré quand on les a examinées avec attention.

l'emplacement de l'ancienne ville de Phacoussa, Phacoussai ou Phacoussan, qui, selon la tradition grecque, fut regardée comme chef-lieu du nome arabe. C'est la même place à laquelle les listes monumentales ont donné l'appellation de Gosem, nom qui se reconnaît facilement dans celui de « Guésem de l'Arabie, » proposé par la version des Septante comme traduction géographique de la fameuse contrée de Goschem [Gessen].

» Tout au nord, entre le nome Arabe avec son chef-lieu Gosem, et la mer Méditerranée, les listes monumentales nous font connaître un district, dont le nom égyptien « la » Pointe du nord, » indique d'avance sa position septentrionale. Les auteurs grecs l'appelaient le nome de Séthrotès<sup>1</sup>.

Nous ne nous arrêterons point à relever quelques points contestables dans ce tableau géographique. Il est d'accord, pour le fond, avec ce qui a été dit dans un chapitre précédent<sup>2</sup>. Nous nous contenterons de remarquer ici que la terre de Gessen s'étendait plus au sud que l'auteur ne paraît le supposer. Mais là où l'erreur devient plus grave, c'est dans le passage suivant :

« Je passe au dernier district de ce côté, situé dans le voisinage du précédent, entre les branches pélusiaque et tanitique du Nil. C'est le nome que les auteurs grecs, d'après son chef-lieu, la grande ville de Tanis, ont appelé le Tanitique. Les monuments égyptiens le désignent par un nom composé qui veut dire « le commencement de la contrée » orientale, » entièrement d'accord avec sa position topographique. Son chef-lieu est nommé tantôt Zoân, tantôt Pi-râmsès « la ville de Ramsès. » Nous voilà encore en présence de deux noms que la Sainte Écriture a très bien con-

<sup>1</sup> Brugsch, *L'Exode et les monuments égyptiens*, p. 7-9.

<sup>2</sup> Voir plus haut, p. 218.

servés dans les deux noms de Zoân et Ramsès, d'une ville égyptienne<sup>1</sup>. »

On le voit, M. Brugsch confond Tanis et Ramsès, et déplace ainsi le point de départ des Hébreux au moment de l'exode. Il ne donne qu'une seule preuve en faveur de son opinion : c'est que le nom de Pi-râmsès ou ville de Ramsès se lit sur des monuments découverts à Tanis<sup>2</sup>. Cette preuve est sans valeur. La dénomination de Pi-Ramsès peut n'être qu'un surnom donné à Tanis ou à l'un de ses faubourgs ; en tous cas, elle ne suffit pas pour établir que Tanis est la même ville que la Ramsès biblique, car il y avait en Égypte plusieurs villes de Ramessès ou Ramsès.

Le Pentateuque prouve au contraire que la ville d'où partit Israël sous la conduite de Moïse n'était pas la capitale de l'Égypte, résidence du pharaon. Comme nous l'avons déjà remarqué plus haut, Ramsès était située dans la terre de Gessen et lui donnait son nom parce qu'elle en était la ville principale. Or, Tanis n'était pas dans la terre de Gessen. C'est ce qui résulte clairement de certains détails de l'histoire de Joseph. Le pharaon dont il était le premier ministre résidait à Tanis. Quand son père Jacob vint habiter l'Égypte et se fixa dans le pays de Gessen, ce ne fut point à Tanis qu'il

<sup>1</sup> Brugsch, *L'Exode et les monuments égyptiens*, p. 9.

<sup>2</sup> « Si le nom de Zoân que les Égyptiens, ainsi que les Hébreux, ont appliqué à cette grande ville, et qui a le sens « d'une station où l'on » charge les animaux avant de se mettre en route, » est d'une origine purement sémitique, deux autres noms également donnés à la même place et inscrits sur des monuments découverts à San, nous révèlent leur provenance de la langue égyptienne. Ce sont les noms de Zor et de Pi-râmsès... La seconde appellation, Pi-râmsès, la ville de Ramsès, date du temps du deuxième roi de ce nom, le fondateur de toutes ces constructions dont les ruines gigantesques étonnent encore de nos jours le voyageur. C'est cette nouvelle ville bâtie tout près de l'ancien Zor et citée si souvent dans les papyrus du Musée britannique, où Ramsès « fit ériger » des sanctuaires et des temples. » *Ibid.*, p. 21-22.

vécut, mais à une certaine distance de là. Joseph en effet quitta la cour pour aller lui rendre visite; Jacob, quelque temps après, partit aussi de la terre de Ramsès ou Gessen, afin de se présenter au pharaon. Il est impossible de lire tant soit peu attentivement cette page du texte sacré sans être convaincu que Ramsès et Tanis sont deux villes tout à fait distinctes<sup>1</sup>.

L'histoire des dix plaies démontre d'une manière non moins certaine que Tanis n'était pas dans la terre de Gessen. Nous avons vu, en effet, que c'était à Tanis que Moïse avait opéré les miracles connus sous le nom de plaies d'Égypte : c'est donc dans cette capitale qu'ils furent le plus sensibles et le plus manifestes. Mais le texte sacré nous apprend que la terre de Gessen fut exempte des fléaux qui sévirent dans la résidence du pharaon; les mouches qui tourmentèrent les habitants de Tanis et la grêle qui ravagea leurs champs ne troublèrent point les habitants du pays de Ramsès<sup>2</sup>; c'étaient donc deux localités tout à fait différentes<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> « Misit autem [Jacob] Judam ante se ad Joseph ut nuntiaret ei et occurreret in Gessen. » Gen., XLVI, 28. Joseph dit ensuite : « Ascendam et nuntiabo Pharaoni, dicamque ei : Fratres mei... venerunt... Ingressus ergo Joseph nuntiavit Pharaoni, dicens : Pater meus et fratres... venerunt. Nam consistunt in terra Gessen... Post hæc introduxit Joseph patrem suum ad regem... Et benedicto rege, [Jacob] egressus est foras. Joseph vero patri et fratribus suis dedit possessionem in Ægypto in optimo terræ loco, Ramesses. » Gen. XLVI, 31; XLVII, 1, 7, 10-11. Dans le dernier verset, la terre de Gessen est appelée Ramessès par anticipation, à cause de la ville de ce nom qui y fut bâtie ou reconstruite plus tard, quelques années avant l'exode. Voir plus haut, p. 220.

<sup>2</sup> Exod., VIII, 22; IX, 26. Cf. Sap. XVII, 1.

<sup>3</sup> « Au sujet des villes de Toukou, du château de *Sal* ou *Sar* [Zor] et des autres localités où M. Brugsch croit reconnaître les noms de l'Exode, dit M. Maspero, je conserve l'opinion que j'ai exprimée, il y a deux ans déjà : je ne trouve aucun des textes cités suffisant pour nous forcer à admettre que Ramsès et Tanis qui, dans la Bible, sont deux villes différentes, soient en Égypte, les deux noms d'une même ville,... et que les Hé-

Nous pouvons regarder par conséquent comme un fait démontré que le lieu d'où partirent les Israélites n'est point Tanis<sup>1</sup>, mais une autre ville, ainsi qu'on l'avait universellement cru jusqu'ici, et nous pouvons affirmer de plus, que, selon toutes les vraisemblances, comme nous l'avons dit au commencement de ce livre<sup>2</sup>, Ramsès était située près de Pithom, non loin du canal d'eau douce qui traverse aujourd'hui l'ouadi Toumilat, dans les environs du Tell el-Maskhoutha actuel, appelé aussi Abou-Kescheb, entre Tell el-Kébir et le lac Timsâh. C'est là au cœur même de la terre de Gessen, que le fier Ramsès II avait fait construire par les Hébreux eux-mêmes, en les assujettissant à la corvée<sup>3</sup>, cette espèce de forteresse destinée sans doute à dominer plus sûrement les étrangers établis dans cette région, en même temps qu'à prévenir les invasions et les surprises des Sémites nomades. C'est là aussi, sur les lieux mêmes où la race de Jacob avait eu le plus à souffrir de l'oppression, qu'elle se réunit maintenant, sur l'ordre de Dieu, pour briser le joug de la servitude<sup>4</sup>.

Quand la dixième plaie porta le deuil dans toutes les

breux aient altéré en Étham le nom de Khétam, qui avait dans leur langue le même sens que dans la langue des Égyptiens. » *Revue critique, Dictionnaire de géographie de l'ancienne Égypte par M. Brugsch*, 8 novembre 1879, p. 346.

<sup>1</sup> M. J. P. Thompson, dans la *Bibliotheca sacra*, janvier 1875, observe de plus que, si Ramsès était identique à Tanis, les Hébreux auraient dû faire une marche considérable au nord-ouest pour aller au rendez-vous, traverser la branche pélusiaque du Nil ce jour-là et la traverser de nouveau le lendemain, ce qui est contraire à toutes les vraisemblances. Ajoutons qu'il serait incompréhensible que Moïse eût réuni tout son peuple dans la capitale où habitait le Pharaon, qui avait eu tant de peine à consentir au départ des Hébreux.

<sup>2</sup> Voir plus haut, p. 265.

<sup>3</sup> Exod., I, 11. Voir plus haut, p. 249.

<sup>4</sup> Exod., XII, 37; Num., XXXIII, 3.

maisons d'Égypte, en frappant l'aîné de chaque famille, « le Pharaon, nous dit le texte sacré, se leva au milieu de la nuit, lui et tous ses serviteurs et toute l'Égypte, et il y eut un grand cri en Égypte, parce qu'il n'y avait pas de maison où il n'y eût un mort. Et il appela Moïse et Aaron, pendant la nuit, et il leur dit : « Levez-vous, sortez du milieu de mon peuple, vous et les enfants d'Israël, et allez, servez Jéhovah comme vous l'avez dit; vos brebis et vos bœufs, prenez-les aussi, comme vous l'avez dit, et allez et bénissez-moi. » Et les Égyptiens pressaient le peuple de quitter le pays, en disant : « Nous allons tous mourir. » Le peuple prit donc sa pâte, avant qu'elle fût levée, et l'ayant liée dans ses manteaux, [il l'emporta] sur l'épaule... Et les enfants d'Israël partirent de Ramsès pour Soccoth<sup>1</sup>. »

Il nous faut chercher maintenant quelle direction ils suivirent et les accompagner dans leur marche.

<sup>1</sup> Exod., XIII, 30-37.